

Fiche pédagogique

## L'armée du crime

Sortie en salles  
16 septembre 2009**Titre original :** *L'armée du crime***Film long métrage, France, 2009****Réalisation :** Robert Guédiguian**Interprètes :** Simon Abkarian (Missak Manouchian), Virginie Ledoyen (Mélina Manouchian), Robinson Stévenin (Marcel Rayman), Grégoire Leprince-Ringuet (Thomas Elek), Lola Naymark (Monique Stern), Jean-Pierre Darroussin (inspecteur Pujol), Ariane Ascaride (Madame Elek)**Scénario :** Robert Guédiguian, Serge Le Péron, Gilles Taurand**Musique :** Alexandre Desplat**Durée :** 138 min**Distribution :** Frenetic Films**Public concerné :**  
**Age légal :** 14 ans.  
**Age suggéré :** 16 ans.

## Résumé



A Paris, en pleine occupation allemande, la résistance s'organise. Le poète arménien Missak Manouchian est chargé par l'Internationale communiste de former et de diriger un groupe de combattants étrangers (Polonais, Hongrois, Italiens, Espagnols, juifs français). Après quelques opérations de propagande, ils passent rapidement à des actions spectaculaires et violentes en s'en prenant aux Allemands et aux collaborateurs. Tous espèrent libérer la France, leur patrie d'adoption et

celle des droits de l'Homme. La zélée police française va alors multiplier les opérations pour tenter de démanteler le groupe : appels à la délation, filatures, torture... Vingt-deux hommes et une femme seront finalement arrêtés et condamnés à mort. En février 1944, ils sont présentés comme une armée du crime sur une affiche de propagande placardée dans toute la France. L'Affiche Rouge qui présente les membres du groupe Manouchian comme des terroristes étrangers.



## Disciplines et thèmes concernés :

**Histoire** : l'Occupation. La Shoah. La Résistance et ses différents mouvements (FTP-MOI surtout). Le groupe Manouchian. La collaboration. Les Brigades spéciales. La politique antisémite du gouvernement Pétain. La rafle du Vel d'Hiv. Le génocide arménien. L'Internationale communiste. La délation.

**Education aux citoyennetés** : le terrorisme est-il justifiable ? Régimes autoritaires et politique antisémite. L'esprit de résistance aujourd'hui.

### Education aux médias :

Le cinéma et la Résistance : *Paris brûle-t-il ?* de René Clément (1964); *L'Armée des ombres* de Jean-Pierre Melville (1969), *Le Chagrin et la pitié* de Marcel Ophüls (1971) *Lacombe Lucien* de Louis Malle (1974), *L'Affiche rouge* de Frank Cassenti (1974), *Un héros très discret* de Jacques Audiard (1996), *Lucie Aubrac* de Claude Berri (1997).

**Littérature** : l'œuvre poétique de Missak Manouchian.



Robert Guédiguian a choisi de mettre en lumière particulièrement le destin de trois des hommes du groupe. Missak Manouchian, d'abord, poète arménien échappé du génocide et non-violent, follement amoureux de sa femme, qui devient le chef du groupe et sera happé par la violence. Marcel Rayman, juif polonais, enflammé et arrogant, mais soudé à son frère et qui sera le chien fou de la résistance immigrée. Enfin, Thomas Elek, jeune étudiant hongrois plein d'humour, mais qui se fait traiter de "sale youpin" dans son lycée et se lance dans la lutte armée avec flamme. lui aussi prêt à se sacrifier. Les salauds apparaissent aussi avec le commissaire David, chef des brigades spéciales des renseignements généraux de la police de Vichy ou le surnois inspecteur Pujol à la tête du combat contre les "terroristes". Une police bleu-blanc-rouge qui fait du zèle et qui parviendra à ses fins au terme d'une traque sans merci.

## Commentaires

Depuis près de 30 ans, Robert Guédiguian a tourné l'essentiel de ses films à Marseille dans le quartier de l'Estaque. Il est le plus souvent accompagné par ses acteurs fétiches : Ariane Ascaride, sa femme et Jean-Pierre Darroussin. Passionné par l'Histoire et auteur d'une thèse sur la II<sup>ème</sup> Internationale, il s'échappe pour la première fois de la ville phocéenne en 2005 pour tourner avec Michel Bouquet *Le Promeneur du Champ-de-Mars* sur les derniers jours de François Mitterrand.

Mais autant que dans cette passion, le film *L'Armée du crime* trouve ses racines dans sa propre destinée. Fils et petit-

fils d'émigrés arméniens traumatisés par le génocide de 1915, il a subi le racisme dès son enfance. Fils d'une mère allemande que son père a rencontré pendant son STO en 1944, il a été traité de "sale Boche". Marqué donc simultanément par la victoire et la défaite durant l'après-guerre, il a toujours été particulièrement sensible aux derniers mots de Missak Manouchian : "*Au moment de mourir, je n'ai aucune haine contre le peuple allemand.*" Enfin, il y a le parti communiste auquel il adhère en 1967 à l'âge de 14 ans. Ses héros sont alors ceux du prolétariat et de la Résistance communiste et le groupe de Manouchian le fascine. Guédiguian ne cache pas d'ailleurs aujourd'hui

son attachement au communisme, même s'il ne fait plus partie du PC depuis 1979.

Guédiguian s'est basé sur les recherches des historiens qui ont eu accès aux archives de la police française et affiche un parti pris réaliste, même s'il admet s'être autorisé quelques libertés (par exemple Henri Krasucki n'a jamais été arrêté en même temps que Manouchian), mais cela reste mineur, et on est bien loin des délires

faits, jeunes communistes courageux et prêts à sacrifier leur vie pour leurs idéaux. Mais le piège est évité avec brio grâce à un portrait de personnages complexes aux engagements forts, mais aussi rattrapés par le doute. Ainsi la séquence où le placide Manoukian bascule dans la violence en lançant sa première grenade, puis revient sur les lieux de l'attentat et pleure, est profondément émouvante. D'autres membres du groupe sont amoureux et com-



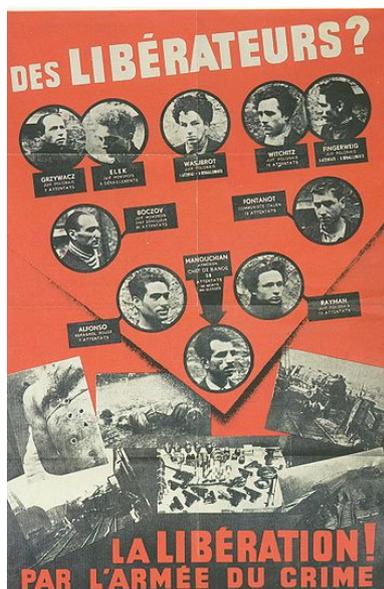
tarantinesques. Guédiguian revendique d'ailleurs une approche pédagogique : « Il fallait être pédagogique, humble, respecter cette histoire » (*L'Histoire* no 345, septembre 2009).

Cette approche réaliste s'appuie sur une magistrale reconstitution historique de cette période sombre de l'histoire française : affiches ou tracts d'époque, bannière allemande sur la Tour Eiffel, quartiers populaires, devenus refuges pour les juifs fuyant les déportations et les émigrés étrangers, chansons de Ray Ventura, voix de Radio-Paris, nous sommes plongés dans un Paris de l'époque très convaincant, éloigné des chromos fleurant la naphthaline.

Le vrai risque du film était de voir Guédiguian mythifier des personnages presque trop par-

mettre des imprudences; certains se croient invulnérables et sont rétifs à toute forme de discipline imposée par l'Internationale communiste. Bref, ce ne sont plus des héros abstraits, mais des personnages de chair et de sang, que les jeunes spectateurs sauront comprendre et auxquels ils pourront s'identifier.

Guédiguian opte constamment pour la sobriété. Ainsi, les actions du groupe Manouchian sont montrées avec un réalisme brutal mais sans effet spectaculaire à l'américaine. De même, les tortures pratiquées ne sont jamais éludées, mais toute complaisance est absente. La scène de la Rafle du Vél d'Hiv est ainsi plus suggérée que montrée brutalement. On y voit des juifs portant l'étoile jaune emmenés dans des bus ame-



nés par la police française. C'est sobre et émouvant.

Les acteurs sont excellents, avec une mention spéciale pour Grégoire Leprince-Ringuet (Thomas Elek) et Simon Abkarian qui incarne un Manouchian meurtri par son passé et déchiré par un conflit intérieur. Darroussin dans le rôle du flic aux allures bonhommes, mais zélé et lâche, est impeccable.

La seule difficulté pour de jeunes spectateurs sera liée aux difficultés à s'immerger rapidement dans le film. Guédiguian a choisi l'optique de présenter ses personnages par des récits éclatés, sans véritable action initiale. Chaque événement n'en implique pas automatiquement

un autre : le réalisateur nous montre les quartiers où vivent Manoukian, Rayman et Elek, mais aussi leur famille, leurs amis, leurs passions. Le rythme s'en ressent un peu et il n'est pas toujours facile de suivre le cheminement initial du scénario.

Outre ses qualités historiques, il s'agit d'un film sur la jeunesse, sur sa vitalité et sa capacité de révolte. Il peut servir aussi de message d'alerte et peut encourager les élèves à se poser des questions quant à leur rôle dans la société d'aujourd'hui. Selon Guédiguian, l'esprit de résistance du groupe de Manouchian a encore un sens aujourd'hui. L'héroïsme au quotidien est-il possible ?

## Objectifs pédagogiques

- Aborder la période de l'Occupation.
- Appréhender le rôle de la Résistance communiste en France.
- Comprendre certaines caractéristiques du régime de Vichy.
- Débattre des implications de l'esprit de résistance aujourd'hui.

## Pistes pédagogiques

1. Comprendre pourquoi Guédiguian choisit de nous montrer dès le début du film le transport des condamnés à mort
2. Discuter de la citation de Robert Guédiguian (in dossier de presse) : "Ces juifs, Arméniens, Hongrois, Roumains, Polonais, Italiens et Espagnols qui se battent pour la même cause demeurent un exemple dans notre monde actuel d'inégalités criantes, de replis communautaires et religieux".
3. Souligner tout au long du film les nombreux détails
4. Dégager les éléments de la personnalité de Missak Manouchian, Marcel Rayman et Thomas Elek mis en avant pour Guédiguian. Quels détails intimes nous livre-t-il pour leur donner une épaisseur psychologique ?
5. "Il faut terroriser les terroristes" dit un officier allemand à propos de la traque aux résistants.

Ma Chère Mélinée, ma petite orpheline bien-aimée,

Dans quelques heures, je ne serai plus de ce monde. Nous allons être fusillés cet après-midi à 15 heures. Cela m'arrive comme un accident dans ma vie, je n'y crois pas mais pourtant je sais que je ne te verrai plus jamais. Que puis-je t'écrire ? Tout est confus en moi et bien clair en même temps.

Je m'étais engagé dans l'Armée de Libération en soldat volontaire et je meurs à deux doigts de la Victoire et du but. Bonheur à ceux qui vont nous survivre et goûter la douceur de la Liberté et de la Paix de demain. Je suis sûr que le peuple français et tous les combattants de la Liberté sauront honorer notre mémoire dignement. Au moment de mourir, je proclame que je n'ai aucune haine contre le peuple allemand et contre qui que ce soit, chacun aura ce qu'il méritera comme châtiment et comme récompense.

Le peuple allemand et tous les autres peuples vivront en paix et en fraternité après la guerre qui ne durera plus longtemps. Bonheur à tous... J'ai un regret profond de ne t'avoir pas rendue heureuse, j'aurais bien voulu avoir un enfant de toi, comme tu le voulais toujours. Je te prie donc de te marier après la guerre, sans faute, et d'avoir un enfant pour mon bonheur, et pour accomplir ma dernière volonté, marie-toi avec quelqu'un qui puisse te rendre heureuse. Tous mes biens et toutes mes affaires je les lègue à toi à ta sœur et à mes neveux. Après la guerre tu pourras faire valoir ton droit de pension de guerre en tant que ma femme, car je meurs en soldat régulier de l'armée française de la libération.

Avec l'aide des amis qui voudront bien m'honorer, tu feras éditer mes poèmes et mes écrits qui valent d'être lus. Tu apporteras mes souvenirs si possible à mes parents en Arménie. Je mourrai avec mes 23 camarades tout à l'heure avec le courage et la sérénité d'un homme qui a la conscience bien tranquille, car personnellement, je n'ai fait de mal à personne et si je l'ai fait, je l'ai fait sans haine. Aujourd'hui, il y a du soleil. C'est en regardant le soleil et la belle nature que j'ai tant aimée que je dirai adieu à la vie et à vous tous, ma bien chère femme et mes bien chers amis. Je pardonne à tous ceux qui m'ont fait du mal ou qui ont voulu me faire du mal sauf à celui qui nous a trahis pour racheter sa peau et ceux qui nous ont vendus. Je t'embrasse bien fort ainsi que ta sœur et tous les amis qui me connaissent de loin ou de près, je vous serre tous sur mon cœur. Adieu. Ton ami, ton camarade, ton mari.

Manouchian Michel.

P.S. J'ai quinze mille francs dans la valise de la rue de Plaisance. Si tu peux les prendre, rends mes dettes et donne le reste à Armène. M. M.



Peut-on y voir une allusion au présent ?

6. Analyser l'Affiche rouge et le verso du tract qui l'accompagnait (1944, voir page 4). Comment expliquer le V présent sur l'affiche ? la couleur rouge ? les photos d'attentats ? Décrypter les propos xénophobes et antisémites du tract.
7. Comparer la vision de l'époque de Guédiguian avec celle de Tarantino dans *Inglourious Basterds*. Comment expliquer que ce dernier film aient autant de succès auprès des jeunes ? Voir notre fiche pédagogique [ici](#).
8. Travailler avec les élèves sur la [brochure de l'exposition Manouchian](#) (pdf) (mairie d'Ivry-sur-Seine).
9. Ecouter la chanson émouvante de Léo Ferré *L'Affiche rouge* et en analyser les [paroles](#). Quels sont les points communs entre le film et la chanson ?
10. Analyser la [dernière lettre](#) de Missak Manouchian (voir ci-contre) écrite à sa femme Mélinée, peu avant son exécution. La comparer avec la célèbre [lettre de Guy Môquet](#).
11. Etudier ce [tract](#) de la Résistance qui appelle au sabotage.
12. Voir également le film *Un Secret* (Claude Miller, tiré du texte de Philippe Grimbert), qui aborde aussi la politique antisémite de Vichy. Notre fiche pédagogique est [ici](#). Des comparaisons sont aussi possibles avec le film d'Edward Zwick, [Les Insurgés](#) (2009).
13. Comprendre pourquoi les Allemands ont placardé des banderoles "Deutschland siegt auf alle Fronten" sur plusieurs monuments de Paris (visible sur la Tour Eiffel dans le film). Voir la [photo](#) à la fin de la fiche.
14. Chercher des informations sur la publication antisémite [La Gerbe](#), dont plusieurs numéros sont visibles dans le film

## Pour en savoir plus :

Le [site](#) du Musée national de la Résistance.



Un remarquable [site conjoint](#) entre les professeurs d'histoire et de géographie français et le Musée de la Résistance Nationale consacré au film. Propose une intéressante mise en contexte et de nombreux documents intéressants à exploiter au niveau pédagogique.

Le [site officiel](#) du film.

Une [étude](#) l'Académie de Versailles sur l'Affiche rouge.

Une [brochure imposante](#) de la Ville de Paris consacrée à l'Affiche rouge et rééditée à l'occasion de la sortie du film. La rédaction est assurée par Adam Rayski (historien et ancien membre des FTP-MOI, décédé en 2008).

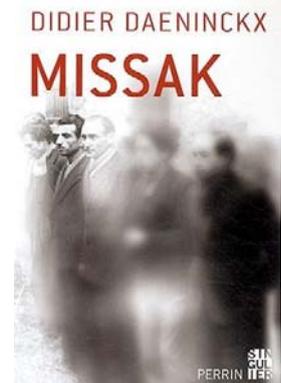
Documentaire de France 2 de Jorge Amat et de Denis Peschanski (2006, 72mn) intitulé *La Traque de l'affiche rouge*. Première partie visible [ici](#). Les trois autres parties peuvent être vues aussi sur Dailymotion, [ici](#), [ici](#) et [ici](#).

Exposition « Missak Manouchian, les Arméniens dans la Résistance en France », Paris, Mairie du 4<sup>ème</sup> du 14 au 26 septembre.

Un [bon article](#) de Wikipedia sur la Résistance française. Beaucoup d'informations et de nombreuses références bibliographiques.

Nombreux documents sur la collaboration et le Résistance en France (1940-1944) sur le [site très utile](#) pour les enseignants en histoire Cliotexte.

Bonne [approche pédagogique](#) de l'antisémitisme sous Vichy.



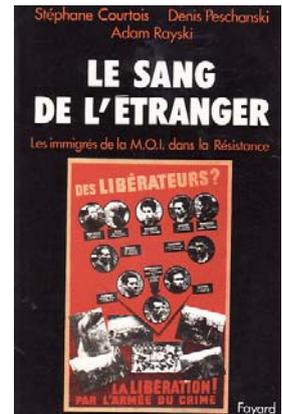
---

## Bibliographie sélective

COLLECTIF, *Dictionnaire historique de la Résistance*, Robert Laffont, coll. Bouquins, 2006. Un livre de références solide.

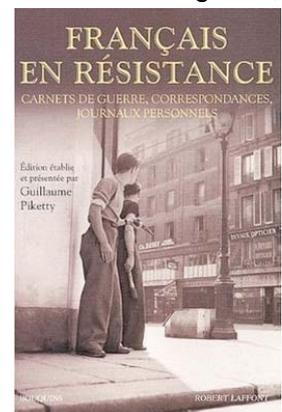
DAENINCKX, Didier, *Missak*, Perrin, 2009. A la limite entre le roman policier et l'étude historique, Didier Daeninckx imagine un journaliste communiste qui enquête dans les années 50 sur le destin de Missak Manouchian. Passionnant.

COURTOIS, Stéphane, PESCHANSKI, Denis, RAYSKI, Adam, *Le sang de l'étranger, les immigrés de la M.O.I. dans la Résistance*, Fayard, 1994. Un ouvrage idéal pour aborder les principales thématiques du film et utilisé par Guédiguian.



BERLIERE, Jean-Marc, LIAIGRE, Frank, *Le sang des communistes. Les bataillons de la jeunesse dans la lutte armée*, Fayard, 2004. Un ouvrage basé sur les rapports de la police française et qui décrit les actions des jeunes communistes au début de la guerre.

PIKETTI, Guillaume, *Français en Résistance : Carnets de guerre, correspondances, journaux personnels*, Robert Laffont, avril 2009. Une compilation intéressante et massive (1200 pages) d'écrits intimes de résistants (Charles Aragon, Pierre Brossolette, René Pleven, etc).



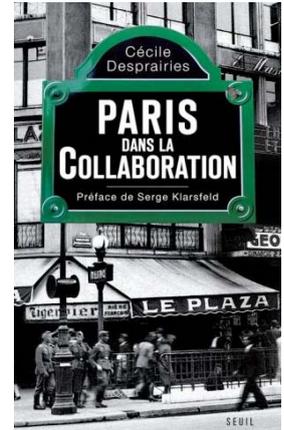
BARONNET, Jean, *Les Parisiens sous l'Occupation : Photographies en couleurs d'André Zucca*, Gallimard, 2008. Grâce à son statut de collaborateur, Zucca fut un des seuls photographes français à disposer pendant la Seconde Guerre de pellicules couleur. Il fut poursuivi après la Guerre pour collaboration et atteinte à la sécurité extérieure de l'Etat. Un exposition récente (2008, photo ci-dessous) de ses travaux à la Bibliothèque historique de la Ville de Paris a créé la polémique.



KASPI, André, *Les juifs pendant l'occupation*, Points Seuil, 1997 (1<sup>ère</sup> éd.1991). Bon ouvrage de synthèse sur la condition des juifs dans les années 1940-1944.

DESPRAIRIES, Cécile, *Paris dans la collaboration*, Seuil, 2009. Un dictionnaire historique qui parcourt le Paris de l'Occupation. Préface de Serge Klarsfeld.

La revue *L'Histoire* sort en septembre 2009 un numéro avec un dossier consacré à la délation entre 1940 et 1944. Un long article est consacré à Robert Guédiguian et son film (pp.22-23).



[Etienne Steiner](#), enseignant au Gymnase Auguste Piccard, Lausanne, septembre 2009.



Bundesarchiv, Bild 183-2004-0216-500  
Foto: o.Ang. | Juli 1941

## **ENTRETIEN AVEC ROBERT GUEDIGUIAN**

### **Pourquoi avoir choisi de raconter cette histoire aujourd'hui ?**

Je crois que il était plus important aujourd'hui qu'hier de montrer par l'exemple qu'il faut en toutes circonstances être engagé. Pour moi c'est un film sur l'engagement. Là bien sûr dans des circonstances bien particulières, lors d'une des périodes les plus noires de l'humanité. A partir de là quelques jeunes gens ont réagi de manière excessive, immédiate, souvent tous seuls au départ, comme s'ils étaient « fous de l'humanité ». Ils n'ont pas supporté qu'on puisse torturer des hommes et des femmes. Leur engagement est presque plus moral que politique en tout cas la dimension politique est indissociable de l'aspect moral. Ça c'est une notion qui vaut toujours. Dans des périodes plus apaisées comme la nôtre, continuer à dire que pour être heureux il faut vivre pour soi ne suffit pas. Il faut vivre aussi pour les autres. Cela me semble très important aujourd'hui où on nous propose comme seule manière d'être une réussite individuelle. Je continue à prétendre que toute réussite doit être collective. Et ça, on peut le montrer en faisant un film sur des choses qui se passent aujourd'hui, mais on peut aussi le montrer en racontant comment des jeunes gens sont allés aussi loin que ça, ont mis leur vie en péril pour défendre des idées.

### **Pensez-vous que votre film puisse encourager la jeunesse à se « réveiller », à s'interroger sur son rôle dans la société ?**

Oui. L'idée est d'être dans le refus, dans la rébellion, se dire que ce qu'on nous raconte n'est pas forcément vrai. Il ne faut jamais céder sur quelques principes qui appartiennent à l'humanité. C'est dans des combats de tous les jours qu'il y a des manières de refuser ce que l'on essaie de nous imposer.

### **C'est ce que vous appelez votre démarche pédagogique?**

Oui. Pour les jeunes qui n'ont jamais entendu parler de cette histoire, ça peut les faire réfléchir un peu. En se posant non pas la question de ce que nous aurions fait à leur place à cette époque-là mais en se posant la question de ce que ces jeunes gens-là feraient aujourd'hui. C'est ça, au fond, la question importante.

### **Avez-vous l'impression que nous sommes aujourd'hui en manque de héros ou de figures de référence ?**

Oui, on a besoin de héros auxquels s'identifier. Quand j'étais jeune, je m'identifiais à ces gens-là. Ils m'ont probablement aidé à me construire. C'est en s'identifiant à nos aînés que l'on se construit.

### **Est-ce que le casting pour le rôle de Manouchian a été difficile ?**

Non. Simon Abkarian est un ami depuis longtemps. Dès qu'on a pensé à faire le film on savait que ça serait lui qui le jouerait. C'était une évidence.

### **Tous les personnages féminins sont des personnages très forts et courageux dans votre film...**

J'ai toujours montré des femmes courageuses dans tous mes films. Bon, parce que j'ai été éduqué comme ça (*rire*). Les mères que j'ai connues quand j'étais gamin étaient des mères formidables. Et je pense que dans les circonstances graves les femmes jouent toujours des rôles très importants. Elles sont du côté de la vie. C'est peut-être un peu simple mais vrai. Et il faut parfois le redire. Dans les circonstances difficiles les femmes sont toujours exemplaires. Prenez les femmes qui réagissent sur la place de Mai en Argentine, en Sicile ou encore en Algérie.

Dans les 23, je ne cite qu'une seule femme Olga Blantchi, mais il y en avait beaucoup plus que cela évidemment.

### **Votre proximité idéologique avec la thématique du film, est-ce un plutôt un avantage ou un inconvénient ?**

Je crois que c'est un avantage. Il fallait bien sûr assumer et arriver à raconter l'admiration que j'avais pour eux. C'était très difficile. Mais je crois que ne pas avoir de désaccords avec eux m'a aidé à faire le film, à les rendre vivants, à montrer la lumière qu'il avait entre eux. J'aurais pu faire un film sur les tiraillements, les querelles qu'il y a eu entre eux comme dans toutes les résistances mais j'ai fait le choix de me mettre du côté de la lumière.

### **Avez-vous travaillé avec des historiens au moment de la rédaction du scénario ?**

Non. Il ne faut pas. Ils font chier les historiens (*rire*). Non je rigole, j'aime beaucoup les historiens mais le respect des faits, le côté positiviste de certains historiens peut empêcher d'écrire. J'ai raconté que Henri Krasucki a été arrêté en même temps que Marcel Rayman. C'est tout à fait faux et je m'en fous. Il a été arrêté huit mois plus tôt. Ce n'est pas un contresens mais sur les faits, c'est faux. Un historien ne pourrait pas faire ça, il aurait les poils qui se hérissent (*rire*). Mais je sais exactement toutes les entorses que j'ai faites, aucun historien ne pourra me prendre au dépourvu. Je me permets de le faire en ayant un souci absolu du détail et surtout à ne pas faire de contresens.

J'ai également fait quelques suppositions. On n'est pas sûr par exemple que Monique Stern ait été la maîtresse de Marcel Rayman. Ce n'est pas sûr, mais quand elle a trahi Henri Krasucki, elle a essayé de sauver Rayman. Pourquoi aurait-elle fait cela si elle n'avait pas un petit faible pour lui ? Je n'ai pas de texte qui le prouve mais je suis obligé de penser ça. Sans ces suppositions, il n'y a pas de film possible.

### **Le film contient de nombreuses archives radiophoniques, mais aucune archive filmée. Pourquoi cette sélection ?**

D'abord parce que le plus grand média de l'époque, c'était Radio-Paris. Il fallait désigner la vraie grande parole et la grande force de cette période-là. Ensuite, je ne voulais pas mêler des archives filmées, car cela aurait mis une distance, ça aurait intellectualisé le film. Parfois c'est très beau, mais ce n'était pas mon propos.

### **La mort plane tout au long du film mais n'est jamais montrée de manière « crue ». Pourquoi ce choix de mise en scène ?**

Il fallait montrer la violence, mais il fallait la montrer de manière très courte et de manière à la rendre irrégardable. Ça ne doit pas être un élément de spectacle. Il faut la montrer de manière répulsive et qu'elle nous dégoûte. Quand Manouchian revient sur les lieux de son premier attentat,

on voit un bras coupé. J'ai essayé de montrer le regard que lui a sur la mort à ce moment-là. Il vient de tuer des gens de son âge, de simples soldats. Je voulais vraiment montrer que c'était douloureux pour ces résistants-là de tuer des gens.

Il y a une phrase très courte qui résume cela : « *On donne la mort mais on est du côté de la vie* ». On ne veut pas faire cela, mais les circonstances nous y contraignent.

**"Il faut terroriser les terroristes" dit un officier allemand dans le film. Avez-vous voulu tirer des parallèles avec les excès actuels de la lutte contre le terrorisme ?**

C'est une blague, ça. Je fais toujours le clown avec ça (*rire*). C'est bien parce que les gens le remarquent - c'est une phrase de Charles Pasqua - mais c'est juste un clin d'œil, un truc de garnement.

**Lisez-vous les critiques de vos films ? Comment avez-vous reçu les critiques françaises de « L'Armée du crime » ?**

Oui, je les lis. Pour « L'Armée du crime » elles sont bonnes à 95%. Ce qui ne m'a pas surpris, mes films ont en général une bonne presse en France. J'aime bien la critique. La critique est nécessaire à l'art, il n'y a pas d'art sans commentaires. Tous les avis sont importants, je n'en tiens pas toujours compte, mais je pense que le débat fait avancer les choses.

**Propos recueillis le 22 octobre 2009 à la Cinémathèque suisse à Lausanne, par [Sylvie Jean](#)**